

John Toland : libre pensée et panthéisme  
par Gilliane Laurent

John Toland : premier libre-penseur

John Toland, alias Janus Junius Eoganesius, né le 30 novembre 1669, mort le 10 mars 1722 à Putney, à l'ouest de Londres, est le premier philosophe à avoir été qualifié de « free-thinker », autrement dit de libre-penseur, par l'évêque Berkeley. Comme on le comprend bien, vu ce qui vient d'être dit, John Toland n'est pas à proprement parler le premier libre-penseur. D'autres, avant lui, ou parmi ses contemporains, auraient pu décrocher ce qualificatif.

Définition

On qualifie de libre-penseur celui qui rejette la sujétion de la pensée aux croyances religieuses ou à une morale autoritaire, celui qui finalement, ne croit qu'à la raison et s'oppose à tout dogme religieux établi. Ce terme, aujourd'hui attribué à une personne, relève du compliment, d'un témoignage d'admiration, de reconnaissance du courage de penser hors des rails, en faisant fi des conséquences. Ce « titre », et c'est bien pour cela que j'utilise ici ce terme, dénote bien plus que d'avoir un esprit critique. Il y a, « derrière » ce terme, quelque chose qui relève de l'engagement, de la pugnacité contre toute forme de dogmatisme, qu'il soit intellectuel ou institutionnel.

Berkeley, cependant, ne voyait pas les choses ainsi : pour lui, qualifier John Toland de libre-penseur consistait bien plutôt en une attaque, un reproche. On sait, en effet, que Berkeley s'est opposé aux Panthéistes à plusieurs reprises, dont John Toland faisait partie, et que ce dernier peut être même considéré comme l'instigateur de cette société, puisque c'est dans son *Pantheisticon* que le terme de « panthéisme » apparaît pour la première fois. Être un libre-penseur était donc un tort pour Berkeley. Ce n'est pas la position que nous adopterons dans cet article, et nous interrogerons donc la notion de libre-penseur dans la conception que nous nous en faisons de nos jours. Nous nous demanderons pourquoi John Toland mérite ce qualificatif.

John Toland, libre-penseur par ses écrits et éditions

Comme on vient de l'évoquer, être un libre-penseur n'a pas toujours été une bonne chose. Si Berkeley a qualifié John Toland de libre-penseur, c'est qu'il jugeait ses écrits avec sévérité, et le voyait, comme beaucoup d'autres, comme un hérétique. En s'imprégnant du contexte historique, intellectuel et culturel, il n'y a pas besoin de creuser beaucoup pour comprendre qu'il devait soulever l'indignation de ses contemporains : il suffit de lire sa bibliographie. Les titres choisis devaient faire, d'emblée, grincer des dents. Pour n'en citer qu'un, il y a le *Christianisme sans mystères*, qui fut condamné, en 1697, à être brûlé, car il s'agit d'un ouvrage polémique (le titre intégral de celui-ci, cité en note de bas de page, ne laisse aucun doute quant à ceci). Toland y attaque les dogmes, et fait aussi l'éloge du christianisme primitif dépourvu de mystère, celui des nazaréens, et fondé sur la raison. Sur sa position par rapport au christianisme de ces derniers, on peut se reporter au récit que fait Isaac de Beausobre de leur échange à ce sujet : « Monsieur Toland n'eut garde de s'expliquer sur la question que je lui osais. Il me dit qu'il était chrétien, mais qu'en homme raisonnable il ne pouvait l'être que par connaissance, et qu'il ne dissimulait pas qu'il avait de grands scrupules sur l'autorité des livres du Nouveau Testament. [...] M. Toland incidenta sur l'Évangile de St. Matthieu, prétendant que nous n'en avions pas l'original, et que la version en avait été altérée, puisqu'elle n'était pas conforme à l'original hébreu, conservé par les nazaréens. [...] Croyez-vous, Monsieur, que les épîtres de St. Paul soient de lui ? Oui, me répondit-il. Et croyez-vous, Monsieur, ajoutais-je, que St. Paul ait prêché une doctrine contraire à celle des autres apôtres ? M. Toland hésita un peu sur les apôtres, mais il avança que St. Paul n'avait pas prêché la même doctrine que Jésus-Christ, et alléqua pour ses témoins les nazaréens, qui anathémisaient St. Paul. »

Mais il n'y a pas que ses écrits à l'origine de sa réputation sulfureuse. Sa démarche d'opposition quant à l'ordre établi et le bien-penser, va au-delà, avec notamment une entreprise de rééditions d'ouvrages méticuleusement choisis. « Cette mise à l'index dangereuse (Toland échappa de peu, en 1700 encore, aux plus graves ennuis judiciaires) le détermine certainement à s'engager plus avant en politique, professant des opinions whig et républicaine, mais coopérant avec Robert Harley, chef du country party, puis du tory. Durant ces années de première maturité, l'auteur du *Christianisme sans mystères* édite et réédite les meilleurs textes de la philosophie anglaise, en les expurgeant de tout fanatisme puritain : en 1698, ce sont les *Discourses concerning Government* de Sidney, exécuté en 1683 pour avoir comploté contre Charles II (lors du Rye House Plot) ; la même année, se succèdent aussi une *Vie de John Milton* et les *Mémoires d'Edmund Ludlow* ; en 1700, voici l'*Oceana* de James Harrington, publié une première fois en 1656, dès lors lesté d'une importante biographie de l'ennemi des tyrans... »

Toland est bel et bien dangereux aux yeux de ses contemporains. Dans son étude sur le panthéisme, Albert Lantoin souligne, il est vrai, le fait que John Toland est aujourd'hui un auteur oublié, mais il lui rend en quelque sorte justice, en rappelant qu'il était, selon ses propres termes : « un philosophe dangereux pour son époque ».